

052016

# teens

WORK IN PROGRESS 4 UNITY

EN VISITE À LA F.A.O  
UNE EXPÉRIENCE DE  
MONDIALISATION  
EN ACTES

## Les défis de la paix

### INITIATIVES

**La paix compte sur toi.**  
Un concours adressé  
aux Juniors

### Interviews

Les expériences  
nucléaires en Corée.  
**Quels risques ?**

### Mexique

**Au-delà du mur.**  
Tentatives de  
rapprochement

# Qu'est-ce que **la paix** ?

Si nous cherchons sur internet le mot « paix », nous trouvons comme définition la condition sociale politique caractérisée par la présence partagée d'harmonie et d'absence de conflits. Formulée ainsi, cela peut paraître quelque chose de difficile et d'incroyable, mais si nous le demandons à un enfant, il nous répondra probablement : « Quand il n'y a pas la guerre. » Quand je l'ai demandé à ma meilleure amie, elle m'a répondu : « Quand tu es en harmonie avec quelqu'un, prête à pardonner. » Si nous le demandions à Mère Teresa de Calcutta, elle nous répondrait de rentrer à la maison et d'aimer notre famille. Mais pour nous, qu'est-ce que la paix ? Si nous rassemblions ces réponses : celle d'un enfant, celle d'une

jeune fille comme nous et celle d'une sainte, nous obtiendrions probablement cette définition : une situation harmonieuse sans conflits, qui persiste en aimant ceux qui nous sont proches, en pardonnant à tous. Ce n'est donc pas seulement une situation où « il manque quelque chose » (la guerre), mais où il faut, semble-t-il, la présence de quelque chose d'actif. Mais que pouvons-nous faire, nous, pour avoir « cette chose » dans le cœur ?

Ce n'est probablement pas la seule signification, je suis plus que sûre qu'il y a au moins mille autres aspects que je n'ai pas pris en considération. Donc, activons-nous chaque jour pour inventer la paix d'abord en-dehors de nous et en nous.

*Agnese Pagliarino - 13 ans*

## blog.teens4unity.net

2 Qu'est-ce que la paix ?

9 Teens4peace

3 La paix compte sur toi

10 Mexique au-delà du mur

4 Quels défis pour la paix ?

12 Pour toutes les générations

6 De la nourriture pour tout le monde ? Il y en aurait

14 Les cerfs-volants de Kaboul

9 J'ai appris à ne pas juger

16 Globy

## Table des matières

# La paix par la Rédaction compte sur toi

UN CONCOURS LANCÉ  
PAR TEENS POUR DEVENIR  
ACTEUR D'UN MONDE  
PLUS UNI ET SOLIDAIRE

**E**h, sais-tu que... **la paix compte sur toi ?**

Voilà le titre du concours lancé par le Groupe d'édition Città Nuova, en collaboration avec la rédaction de la revue *Teens* et le Centre international des Juniors pour un monde uni. **Il se déroulera du 1er décembre 2016 au 31 mars 2017.**

## LE SUJET

Offrir sa propre vision de la paix à partir de l'engagement à la construire dans le quotidien et à la promouvoir au niveau local et mondial. Donc répandre la culture de la paix par des actions concrètes et de bonnes pratiques.

## COMMENT S'INSCRIRE

La participation est ouverte à toutes les classes de lycées et collèges de toute orientation. Chaque classe devra être coordonnée par un enseignant et souscrire un abonnement annuel - au nom d'un écolier ou de l'enseignant de référence - à la revue bimestrielle *Teens* au prix de 12 euros (Pour les conditions

d'abonnement, écrire à abbonamenti@cittanuova.it ou bien téléphoner au 06 96522201 du lundi au vendredi de 10h à 13h et de 15h à 17h). Chaque classe pourra participer avec 3 copies maximum.

## COMMENT PARTICIPER

Sont admis : vidéos, articles sous forme manuscrite, photos noir et blanc ou en couleurs, (verticales ou horizontales, résolution 300 dpi, format JPEG). Les œuvres entièrement réalisées sur ordinateur ne sont pas admises. Les photos devront être inédites. Chaque contribution doit être numérotée et porter un titre. **La remise des œuvres**, accompagnées de la fiche d'inscription et du coupon d'abonnement à la revue *Teens* **devra parvenir online par wetransfer.com à l'adresse [teens@cittanuova.it](mailto:teens@cittanuova.it) d'ici le 31 mars 2017 dernière limite.**

## AVEC QUELS PRIX ?

Les contributions seront classées

selon 3 catégories : photo-journalisme, vidéo-journalisme, articles. Les classes gagnantes auront en exclusivité un séminaire de journalisme animé par des journalistes professionnels au siège romain du Groupe d'édition Città Nuova. Il sera délivré en plus une attestation de reconnaissance personnalisée avec les noms des auteurs et l'invitation à la remise officielle des prix qui se tiendra au mois de mai 2017. Sont prévus en plus des bons d'achat pour les livres et les revues du Groupe d'édition Città Nuova. ■



LA PAIX  
COMPTE  
SUR **TOI**

# Quels défis pour la Paix ?

par Agnese Pagliarino - 13 ans  
et Federico Colonnetti - 17 ans

LES RÉCENTS **ESSAIS NUCLÉAIRES**  
EN CORÉE DU NORD  
NOUS INTERROGENT.  
NOUS EN PARLONS  
AVEC UN EXPERT



**L**a nouvelle des expériences nucléaires en Corée du Nord est maintenant parvenue à tout le monde et il est normal de se poser beaucoup de questions à cet égard. A Teens, nous avons approfondi ce sujet en interviewant un expert, le professeur Sergio Rondinara, ingénieur nucléaire et enseignant universitaire.

**L**es mass media nord coréens ont communiqué avec emphase le résultat positif des essais nucléaires. Quel genre d'expériences ont été effectuées ?

« Pour l'expérience, selon les résultats des examens des sismographes, on a fait exploser une bombe nucléaire pas très puissante. Aujourd'hui, il existe des bombes thermonucléaires mille fois celle d'Hiroshima. Le tremblement de terre provoqué par cette explosion a été enregistré en diverses parties du monde et le diagramme de cette secousse sismique se superpose très bien sur celui des tremblements de terre provoqués par les expériences des années précédentes dans le pays. La Corée du Nord a annoncé qu'il s'agissait d'un essai thermonucléaire, mais les secousses auraient dû être beaucoup plus fortes. Une

bombe thermonucléaire est mille fois plus puissante qu'une bombe nucléaire. Cela a sûrement été un essai nucléaire et une puissance aussi basse ne signifie très probablement pas que ce pays ne sache pas faire de bombes thermonucléaires, mais qu'il travaille à une miniaturisation, c'est-à-dire à les faire en miniature : c'est important en effet non seulement d'avoir une bombe nucléaire, mais de pouvoir la monter sur la tête d'un missile. »

### **Quels effets ces expériences ont-elles sur l'homme et sur l'atmosphère ?**

« Ces expériences créent évidemment un dommage, parce qu'en faisant exploser une bombe puissante dans le sous-sol, on crée une fracture dans la croûte terrestre. D'habitude on fait des puits, et on descend la bombe au fond. Pour connaître les conséquences, il faudrait savoir à quelle profondeur. A 10 km de profondeur, l'écran de la terre ne crée pas de problèmes : si la profondeur n'est pas suffisante au contraire, les produits de la fission de l'explosion peuvent contaminer les eaux environnantes, en augmentant le niveau de radioactivité de ces zones, ce qui pourrait avoir une influence, pas immédiate mais à long terme, sur la chaîne alimentaire humaine. »

### **En cas de conflit, pourrait-on utiliser ces expériences à des fins militaires ?**

« Oui absolument. Les essais sont faits en vue d'une guerre. »

### **Les essais ont été effectués sous terre dans la ville de Punggye-ri. Il y a eu une secousse de 5,3 sur l'échelle de Richter. Pouvait-on éviter le tremblement de terre ?**

« Non, une explosion de ce genre, si petite soit-elle mais toujours nucléaire, crée une sollicitation de la croûte terrestre qui génère un tremblement de terre. Les sismographes l'enregistrent comme une secousse sismique. L'effet seul est différent : dans une secousse sismique, l'énergie est relâchée rapidement, alors que dans la bombe, l'énergie est relâchée rapidement au début, puis avec un certain ralentissement. C'est ce qui fait comprendre aux sismologues qu'il s'agit d'une explosion nucléaire et non d'un tremblement de terre proprement dit. En ce qui concerne les dégâts, tout dépend de la profondeur, mais nous ne la connaissons pas. »



### **Quels intérêts poussent ces pays à faire des essais aussi dangereux ?**

« Il s'agit souvent de prestige national, qui est important pour ces pays sous un régime dictatorial ou totalitaire en général. Il faut donner une image de soi qui plaise au peuple, dans le cas présent en montrant un peuple armé d'un engin nucléaire. Ce qui crée du prestige : au niveau international, on pénètre dans le « club » de ces états qui ont la bombe nucléaire, le cercle des puissants. De plus, en ayant plus de visibilité et un plus grand rôle politique, on a une plus grande importance au niveau international. Un projet de bombe nucléaire est souvent fait pour prouver aux autres sa propre puissance. Dans la zone où vit son propre peuple, il faut compter avec ceux qui ont le pouvoir, on ne peut pas prendre de décisions politiques internationales sans l'accord de ceux qui sont armés. Ce sont des facteurs indirects. »

Même s'il s'agit de sociétés éloignées des nôtres, avec des cultures, des lois et des systèmes politiques très différents, connaître leurs problèmes nous rend participants, nous fait sentir plus proches, plus frères. Nous ne pourrions peut-être jamais intervenir personnellement, mais jour après jour nous pouvons marcher ensemble dans la conscience que chacun, avec ses propres défis, devrait s'engager pour un monde meilleur, qui ait davantage de respect pour l'être humain. ■

# De la nourriture pour tout le monde ? Il y en aurait...

par Marco d'Ercole - 17 ans, Gabriele Mole - 12 ans,  
Gabriele Puerto - 12 ans, et Marta Vettoretti - 14 ans.

**V**oyage à l'intérieur du siège de la FAO à Rome. Les relations entre les Etats qui peuvent résoudre des problèmes importants de l'humanité.

**N**ous, de la Rédaction, nous avons eu la chance de pouvoir pénétrer au siège de la FAO à Rome, et à l'intérieur de ce qui n'est apparemment qu'un bâtiment, nous avons découvert le travail d'une des plus grandes organisations mondiales. En entrant dans la structure, nous avons eu l'impression de laisser Rome derrière nous pour entrer dans un autre monde, celui de la FAO, où la paix et l'unité des peuples se réalisent en travaillant sur

quelque chose qui constitue la base de la société : l'alimentation et l'agriculture.

Le monde dans lequel nous sommes entrés est basé sur la vie en commun, sur la collaboration pour avoir un avenir meilleur. La fraternité est possible, c'est ce que nous disaient les murs que nous franchissions. Les langues officielles sont au nombre de 6 (arabe, chinois, français, anglais, russe et espagnol), mais nombreux sont les peuples qu'on rencontre dans cet immeuble. Bien que l'organisation n'ait aucune influence politique et juridique à l'intérieur des Etats eux-mêmes, elle a souvent conditionné positivement quelques pays grâce à quelques lois nées du Conseil de tous les Etats, même assez fréquemment en guerre entre eux.





**FAO**

(Food and Agriculture Organisation)

L'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, sigle FAO, est une agence spécialisée de l'ONU, dans le but de contribuer à accroître les niveaux de nutrition, augmenter la productivité agricole, améliorer la vie des populations rurales, activer des systèmes agricoles et alimentaires efficaces et complets et contribuer à la croissance économique mondiale. La FAO travaille au service de ses pays membres pour réduire la faim chronique et développer dans le monde entier les secteurs de l'alimentation et de l'agriculture.

Fondée le 16 octobre 1945 à Québec (Canada), son siège a été transféré depuis 1951 de Washington à Rome. Depuis novembre 2007 en sont membres 191 pays en plus de l'Union européenne.

Actuellement, la principale fonction de la FAO consiste à sensibiliser les gouvernements au sujet de la faim dans le monde et de les aider à trouver des solutions possibles.

➤ Voir la FAO nous a beaucoup enrichis, mais encore plus les réponses que nous a données Pedro Javaloyes, responsable du secteur des publications de la FAO, que nous avons interviewé après avoir visité avec lui les salles principales du siège. Quelle émotion de pénétrer au cœur de ce milieu dont nous avons seulement vu les images à la TV, de toucher de près ces centaines de drapeaux qui représentent des millions de personnes.

**Docteur Javaloyes, que fait la FAO pour combattre la faim dans le monde ?**

« Avant tout, il faut affirmer que les causes de la faim sont d'origine politique. L'organisation doit faire comprendre cela aux pays et les aider en soutenant leurs projets. Les personnes, l'opinion publique, ont le devoir de faire pression sur

les gouvernements, d'exprimer leurs propres préoccupations et de demander que quelque chose soit fait pour résoudre la situation. Si la faim des pays pauvres n'est pas prise en considération par les pays riches, c'est parce qu'elle n'est pas une maladie, un virus contagieux. Si c'était comme l'Ebola, et que tout le monde ait peur de sa propagation, on s'activerait pour la combattre. Puisqu'au contraire elle n'est pas contagieuse, elle semble être quelque chose de lointain, qui n'arrive qu'à « ces pauvres diables », et les pays n'en ont rien à faire. Il faut sans aucun doute avoir une plus grande sensibilité. »

**Quel a été le plus grand projet accompli par la FAO ?**

« Il y en a tellement, difficile d'en choisir un. Parmi les plus importants, rappelons par exemple l'élimination de la peste bovine ou

▶ traité sur les ressources phyto-génétiques (qui établit à qui appartiennent les semences : pas aux multinationales, mais comme ressources de la terre, à tout le monde). La lutte contre la faim en Amérique latine et aux Caraïbes, le code de conduite pour la pêche responsable, l'élimination de la cécité dans les régions fluviales de l'Afrique occidentale, le code alimentaire qui vise à abattre les barrières du commerce mondial des produits alimentaires et à garantir leur sécurité. »

### **En cas de famine, quelles sont les actions accomplies par la FAO ?**

« Pendant une famine intervient en premier lieu une organisation qui travaille avec la FAO : le World Food Programme. Il agit immédiatement pour aider les populations. Ensuite, quand l'urgence a été comblée, la FAO arrive pour envisager l'avenir : elle enseigne des techniques, comment résoudre les problèmes, comment éviter que cela se reproduise. Un travail à plus long terme, en fait. En ce moment, la FAO agit avec mille programmes dans plus de cent pays dans le monde. Normalement, elle intervient dans les zones où les gens

manquent de ressources et où il faut faire un grand travail de requalification. Dans d'autres situations, comme pour le tremblement de terre dans le centre de l'Italie, pour donner un exemple récent et proche de vous, la FAO n'est pas intervenue, car d'autres organismes ont pu le faire. »

### **On dit que dans quelques années on commencera à manquer d'eau et de nourriture. Les organisateurs de la FAO ont-ils quelque chose à l'esprit ?**

« Il y a de quoi nourrir tout le monde. Le problème est que 40 % de la nourriture que produit la terre chaque jour est jeté parce qu'on n'arrive pas à la conserver et à l'utiliser correctement. Dans les pays riches, nous jetons trop de nourriture, et les pays pauvres n'ont pas ce qu'il faut pour la conserver. Aujourd'hui, plus de la moitié de l'humanité pourrait vivre sans problème si nous faisons fructifier toutes les ressources. Donc il faudra dans les années à venir sensibiliser les personnes et faire plus attention à ne pas gaspiller les aliments. »

## **DONNER DE LA DIGNITÉ**

Le 20 novembre 2014, le pape François est intervenu à la Conférence internationale sur la nutrition qui a eu lieu à la FAO de Rome. En saluant le personnel, il a dit entre autres : « Grâce à votre travail, souvent caché mais précieux, vous êtes en contact avec divers événements ordinaires et extraordinaires ayant pour but la promotion des politiques de production dans le secteur agricole et la lutte contre la malnutrition. En particulier, vous avez la possibilité d'approcher les problèmes et les souffrances de ces populations qui ont le droit de voir leurs conditions de vie améliorées. Je vous remercie du service que vous rendez dans cette réalité internationale, qui a pour but de réduire la faim chronique et de développer dans le monde entier les secteurs de l'alimentation et de l'agriculture. Je sais que vous avez un esprit de solidarité et de compréhension envers tous et que vous savez surmonter la paperasserie pour apercevoir, au-delà de chaque affaire, les visages éteints et les situations dramatiques des personnes éprouvées par la faim et la soif. (...) Votre travail secret concerne des personnes - hommes, femmes, enfants, grands-parents -, des personnes affamées. Et, comme je l'ai dit récemment, ces personnes ne nous demandent pas autre chose que la dignité (...), pas l'aumône ! Voilà votre travail : aider les personnes à retrouver leur dignité. »





**CEBU EST SITUÉE DANS L'ARCHIPEL DES VISAYAS, AUX PHILIPPINES, ET C'EST LE CHEF-LIEU D'UNE DES PROVINCES LES PLUS DÉVELOPPÉES DU PAYS. ELLE S'ÉTEND SUR 5 088,4 KM<sup>2</sup> ET COMPTE PLUS DE TROIS MILLIONS D'HABITANTS.**

# J'ai appris à ne pas juger

par Federico Colonnetti - 17 ans

**U**n groupe de jeunes de Cebu, une grande ville des Philippines, a passé une journée avec des garçons de leur âge de l'institution pénale des mineurs. Une initiative que nous voulons poursuivre régulièrement.

## Comment est née l'idée d'aller voir les jeunes de l'institution pénale des mineurs de Cebu ?

« Quelques uns d'entre nous ont connu un prêtre qui travaille dans l'institution et c'est lui qui nous a invités, parce qu'il voulait que les jeunes détenus rencontrent d'autres jeunes. Il croit en effet que ces rencontres peuvent les aider. »

## Que faites-vous pendant les visites ?

## Comment vous comportez-vous avec ces jeunes ?

« Nous y sommes allés à 60, jeunes d'âges divers et appartenant à différentes Eglises. Dans l'institution, qui s'appelle « Opération de la deuxième chance », les jeunes sont 200, de 15 à 18 ans. Nous avons commencé par une prière œcuménique avec le pasteur méthodiste et le prêtre catholique qui nous avait

invités. Puis nous avons lu quelques phrases de l'Évangile, nous avons échangé quelques témoignages sur la façon dont nous cherchons à le vivre. Après, nous nous sommes séparés en divers ateliers : danse moderne, théâtre, dessin. Travailler ensemble nous a aidés à surmonter timidité et préjugés, à devenir amis. Nous avons aussi apporté un goûter à partager, une occasion pour leur poser quelques questions sur leur vie, sur leur famille. » De cette expérience, a dit l'une de nous, j'ai appris que nous ne devons pas juger ces jeunes. Nous ne connaissons pas les raisons qui les ont poussés à accomplir certains actes. Ayant consacré un peu de temps à mieux connaître leur histoire, je peux dire que tous mes préjugés étaient faux. J'ai appris quelque chose de leurs expériences. Et j'ai appris à les respecter. »

## Quels délits ont commis ces jeunes ?

## Quel genre d'atmosphère trouve-t-on dans la prison ?

« La majeure partie des jeunes a volé ou vendu de la drogue. Quelques uns ont tué ou violé. Dans la prison, ils dorment tous

ensemble dans des grandes cellules de 40 garçons chacune, avec une salle de bains dans la cellule. Ils ont aussi des espaces communs comme la cour, où le prêtre célèbre la messe tous les jours. Ils ont à leur disposition quelques instruments de musique et un terrain de basket. »

## Qu'avez-vous ressenti la première fois que vous êtes entrés ?

## Qu'avez-vous éprouvé ?

« Nous étions nerveux et embarrassés, nous ne savions pas quoi faire, ni si nous arriverions à construire une relation avec eux... Mais quand nous avons commencé à parler, il nous a semblé que nous nous connaissions déjà depuis un an et toutes nos préoccupations ont disparu. »

## Avez-vous d'autres projets à faire ensemble avec ces jeunes dans l'avenir ?

« Avec d'autres jeunes et juniors, nous voulons continuer à aller les voir régulièrement et à approfondir notre relation avec eux pour la poursuivre aussi après, quand ils sortiront de l'institution. »



# Explosion de vie, d'idées, de **projets concrets**

par la Rédaction

**L**a dixième édition du Forum mondial pour la paix, qui invite les artisans de paix à présenter des projets et des idées pour construire un monde plus uni, et le Forum mondial pour la paix des jeunes, se sont déroulés cette année en même temps à Florianopolis (Brésil). Parmi les promoteurs, Living Peace aussi, qui implique plus de 130 000 étudiants de 113 pays du monde dans le projet et la mise en œuvre d'actions d'éducation à la paix.

**L**e Forum a vu la participation de 1 500 jeunes et adultes en provenance de 60 pays, de cultures et de croyances diverses. Deux événements qui ont concerné aussi la ville de Florianopolis : pour la cérémonie d'ouverture, on a fait un flashmob avec plus de 400 danseurs sur la place devant la cathédrale : le lendemain, jeunes, adultes et familles ont parcouru les rues dans une marche des enfants pour la paix. Les mots du message envoyé par le pape François nous ont encouragés à vivre la fraternité univer-

selle comme engagement concret vers l'unité.

Le titre du Forum des jeunes était « We believe » (nous croyons), articulé en trois piliers : « We believe in Change, the Ecology Day », « We believe in Human Right, The Humanity Day », « We believe in Peace, The Education Day ». (« Nous croyons au changement, le Jour de l'écologie » ; « Nous croyons aux droits humains, le jour de l'humanité » ; « Nous croyons à la Paix, le jour de l'Éducation »)

Les travaux comprenaient aussi

125 ateliers : une explosion d'imagination dans les applications concrètes proposées pour construire une expérience de paix au moyen de la danse, du cinéma, de la cuisine, du dessin, de la photo, du sport et de bien d'autres manières !

Le Forum a accueilli aussi la troisième conférence on line pour la paix : 500 jeunes du monde entier se sont reliés pour un moment de connaissance et de dialogue. Cette conférence, qui a lieu tous les deux mois, vient de la synergie de Living Peace et de Peace Pals International, expression de World Peace Prayer Society, un organisme associé à l'ONU.

En conclusion du Forum, un moment de prière interreligieuse, avec environ 30 représentants de diverses religions. Dans le cœur de tous, le désir que chaque personne puisse devenir un instrument de paix dans le monde.

Enfin, un regard vers l'avenir : le prochain Forum mondial pour la paix aura lieu à Amman (Jordanie) en septembre 2017, et celui des jeunes à Manille (Philippines) en 2018. Autour de ces dates, d'autres engagements concrets comme la mobilisation mondiale « 1 % pour la paix », qui invite particuliers et organisations, publiques et privées, à investir 1 % de leurs dépenses de sécurité intérieure et extérieure pour promouvoir une éducation à la paix. 





# Répondre ensemble aux défis de notre pays

par la Rédaction

**U**n moment frappant du Forum mondial des jeunes pour la paix a été la remise du « Prix de la paix du Luxembourg » à Omar Abou Baker du Caire, un jeune de Living Peace International.



**M**usique, sport, dialogue, partage, solidarité : plusieurs manières pour construire la paix en commençant par le quotidien. C'est là l'engagement d'Omar Abou Baker, jeune Egyptien lauréat du Prix de la Paix du Luxembourg, remis par la Schengen Peace Foundation. Omar est devenu aussi depuis un an « ambassadeur de paix », élu par le Cercle Universel des Ambassadeurs de Paix (France-Suisse), pour ses efforts dans la diffusion d'une culture de paix et de tolérance par le chœur Heliopolis dans lequel il s'efforce de développer la capacité artistique des jeunes, enfants et adolescents. Dans les relations entre les choristes comme dans les exécutions musicales, on cherche à apporter un esprit de paix et d'unité. « En Egypte, nous sommes 48 ambassadeurs de paix, explique-t-il, d'âges divers et de provenances différentes, de 8 à 23 ans, musulmans et chrétiens. Mais avec nos diffé-

rences, nous travaillons pour créer des projets de paix. L'année dernière, raconte-t-il, nous avons organisé une fête pour la Journée internationale de la paix. Pour la première fois, nous sommes allés dans différentes ambassades pour expliquer qui nous sommes et quel est notre objectif. Ensuite, grâce à divers spectacles artistiques, nous avons transmis à beaucoup de monde le désir de construire la paix sur notre terre. Sont intervenus des ambassadeurs, des acteurs, des chanteurs et des personnages publics. » De plus, pendant le Ramadan, le mois sacré pendant lequel le monde islamique jeûne de l'aube au crépuscule, ils ont organisé un dîner pour 400 personnes nécessiteuses. « Mais surtout, explique encore Omar, on a cherché à rendre chacun heureux. » A l'occasion de la Journée internationale pour les orphelins, ils ont au contraire préparé quelques activités pour leur permettre de s'exprimer par la musique. Enfin, avec d'autres organisations, ils ont préparé une journée sportive pour des athlètes plus ou moins handicapés. « Ce jour-là, confie Omar, j'avais pour but de récompenser ces champions, dont les vies sont quotidiennement un perpétuel défi. »



# Mexique au-delà du **mur**

par la Rédaction de  
Teens Mexique

**3169** kilomètres de frontière traversent des paysages extraordinaires : des prairies au désert, aux montagnes, qui rappellent, au cinéma, l'épopée du Far West. La grande aventure des Indiens, des shérifs et des bisons s'est transformée, depuis 1994, en « Border Wall », le « Mur frontière » qui s'étend du golfe du Mexique à l'océan Pacifique. On dit qu'il sépare les rêves des besoins, et pourtant au milieu germe l'espoir.

**N**ous nous trouvons à la limite entre Mexique et Etats-Unis, le long de la frontière, faite sur un tiers de son parcours de barrières métalliques, de fil de fer barbelé, de miradors et de tours de contrôle. Il y a aussi des caméras super sophistiquées, des yeux nocturnes à rayons infrarouges et même d'invisibles drones, qui devraient empêcher le passage des **sans papiers**, les immigrés clandestins qui pénètrent

aux Etats-Unis à la recherche de meilleures conditions de vie. Malgré le grand apport que donnent les hispaniques dans plusieurs secteurs de l'économie nord-américaine, la barrière a été érigée pour contrer les puissants cartels des trafiquants de drogue.

Le coût est très élevé. Les immigrés repoussés de la barrière infranchissable se pressent vers des zones difficilement contrôlables, où les températures atteignent 50° à l'ombre, pour parcourir encore plus de 80 kilomètres dans des conditions insensées, avec un peu d'eau et quelques tortillas, la nourriture mexicaine typique à base de maïs. Celui qui reste en arrière est abandonné. Les guides sont les **coyotes**, trafiquants d'immigrés clandestins avec des prix très élevés. C'est ainsi que la mort cueille tous les jours des hommes, des femmes et des enfants à cause de la déshydrata-





tion dans le désert ou de l'étouffement dans les remorques où ils sont entassés. « Bien sûr que je pense aux dangers, a répondu un émigrant qui tentait de passer la frontière. Mais je n'ai pas d'autre choix si je veux continuer à vivre. Le fait est que dans la misère je suis déjà mort, traverser le désert me donne un espoir de vie. »

Les villes situées le long de la frontière sont caractérisées par un réseau dense de relations économiques avec les villes correspondantes de l'autre côté de la frontière, au point d'être appelées « villes jumelles », comme dans le cas de Mexi-cali (Mexique) et Cale-xico (USA), qui portent, inscrit dans leur nom, le rapport réciproque entre Mexique et Californie. C'est justement dans une de ces villes, Mexicali (il se passe la même chose à El Paso, une des villes frontalières sur le versant des Etats-Unis), que depuis quelques années est actif un groupe très vivant de Juniors pour un monde uni, qui met en œuvre diverses initiatives. Fernanda, 16 ans, nous en donne une idée.

#### **Comment votre expérience a-t-elle commencé ?**

« Cristina, l'animatrice de notre groupe, en nous entendant chanter à la paroisse, nous a proposé de nous lancer aussi à l'extérieur. « Et pourquoi pas ? », avons-nous pensé. C'est ainsi que nous avons commencé à chanter dans un jardin de notre ville situé tout à côté du mur de frontière. Une manière d'apporter un peu de réconfort à ceux qui passent de ce côté. Une expérience très positive qui nous a permis de remplir au moins un peu la solitude de personnes sans domicile, victimes de la drogue et de l'alcool. »

#### **Et comment avez-vous continué ?**

« La deuxième étape a été de pénétrer dans la prison de haute sécurité de la ville, où vivent ensemble environ 4 000 personnes, pour offrir de la

musique et des chansons. Après avoir passé plusieurs contrôles, il nous a été permis de partager quelques heures avec 130 détenus, réunis dans une grande salle, qui doivent purger pas moins de 40 ans de prison. Ils ont suivi avec respect et intérêt le concert que nous avons préparé pour eux. Nous en avons vu quelques uns pleurer carrément, ils nous regardaient comme si nous étions leurs enfants. Pendant le déjeuner qui a suivi, nous avons eu l'occasion de parler avec quelques uns d'entre eux,

## **ÉTABLIR LES BASES D'UNE SOCIÉTÉ OUVERTE, SANS MURS, EN COMMENÇANT PAR DE PETITS GESTES CONCRETS.**

qui nous ont raconté que notre visite était la seule qu'ils aient reçue en deux ans. Ils ont voulu nous offrir aussi quelques unes de leurs chansons, et le moment final, où nous avons chanté le Notre Père tous ensemble, en nous regardant simplement dans les yeux comme de véritables frères, a été particulièrement fort. »

#### **Un autre moment important a été la réalisation à Mexicali d'une étape de Run4unity, la course mondiale pour la paix ?**

« Oui, nous avons voulu déposer notre drapeau le long du mur de la frontière, comme symbole de l'unité que nous nous engageons à construire aussi avec ceux qui vivent de l'autre côté. Cela a été un grand bonheur de recevoir ensuite une plaque du Centre mondial des Juniors pour un monde uni, une reconnaissance de notre engagement. Ce qui nous fait sentir que nous faisons partie d'une seule famille. »

#### **Aurais-tu un message à donner aux lecteurs de « Teens » ?**

« Je pense que notre devoir, à nous les jeunes, est très important : surmonter avant tout les frontières de l'esprit, c'est-à-dire les préjugés qui naissent au fond de nous quand nous rencontrons quelqu'un qui est complètement « autre » que nous, pour établir les bases d'une société ouverte, sans murs, en commençant par de petits gestes concrets. Même des notes de musique peuvent servir à cela. »

# Pour toutes les générations

par Gabriele Puerto - 12 ans

**L'**édition 2016 de Romics, le festival de la bande dessinée, de l'animation des jeux et du cinéma, né en 2001 à Rome.

**R**omics, qui depuis 2013 propose aux gens un double rendez-vous, en octobre et en avril, a rencontré aussi dans cette édition un grand succès public : presque 150 000 personnes chaque jour de foire, avec une affluence passée le samedi et le dimanche à 200 000 personnes, en provenance de toute l'Italie.

Quatre jours ininterrompus d'événements, de fêtes, de projections de films, de cours de dessin et d'ateliers avec des jeux de type Lego et des jeux de société.

Le Romics est structuré ainsi : il y a des escaliers roulants pour entrer, un très long couloir d'au moins 900 mètres, avec un toit très haut et une largeur d'environ 10 mètres. A droite et à gauche, tous les 100 mètres, il y a deux grandes

salles appelées pavillons, où se déroulent les diverses activités. Il y avait enfin un stand payant qui faisait des impressions en 3D de ceux qui voulaient acheter un modèle réduit d'eux-mêmes en miniature.

La sensation enivrante que te procure, à peine entré, un pavillon débordant de gens, de couleurs, de costumes, de masques et de lumières est presque irremplaçable. Et puis les émotions qui rencontrent les passions anciennes et nouvelles de plusieurs générations qui, en se promenant, se trouvent représentées en bandes dessinées et en dessins animés (d'Anna aux cheveux roux au robot Jeeg, du marin Moon à Lady Oscar, de Mazinga à Mila et Shiro, de Holly et Benji à Dragon Ball, jusqu'aux plus récents comme les Simpson et Futurama). Toutefois, si je devais noter le Romics, je donnerais un 6 parce que les choses qu'il y avait étaient

suffisantes pour amuser les gens, mais ceux qui y étaient allés déjà les autres années, comme moi, attendaient quelque chose de plus ou quelque chose de nouveau. Je dirais quand même que j'y retournerai en avril, parce que le Romics a cette caractéristique : une fois qu'on y est allé, on n'arrive plus à ne pas y retourner, parce qu'on est toujours curieux d'essayer de nouveau, de voir si cette fois on aimera plus que l'année précédente, si on arrivera à faire une photo avec un auteur de bande dessinée ou, pour qui suit Youtube, avec son propre Youtuber préféré, si on rencontrera des gens ou de nouveaux amis.

*P.S. Je remercie le stand « la vignarella » qui m'a offert les billets pour écrire cet article que vous êtes en train de lire.*



**DEUX ETHNIES**

Les **Hazara** sont un groupe ethnique qui vit le plus souvent dans une région montagneuse de l'Afghanistan central, connu comme Hazarajat ou Hazaristan. Quelques uns vivent au Pakistan et en Iran.

Les **Pachtounes** sont un groupe ethnico-linguistique qui habite l'Afghanistan oriental et méridional et au Pakistan occidental, dans la région du Pachtunistan.

# Les Cerfs-volants de Kaboul

par Alice Marotto - 15 ans

**S**alut, les jeunes ! Nous avons décidé de recommencer à parler de livres, pour partager ensemble cette passion. Pour ce numéro, nous avons pensé aux « Cerfs-volants de Kaboul », de Khaled Hosseini.

Ce livre parle d'Amir, un garçon afghan pachtoune, grand ami de Hassan, un hazara qui fait preuve d'une loyauté inconditionnelle envers Amir. Ils grandissent ensemble et, chaque année, espèrent gagner la chasse aux cerfs-volants, l'événement de l'année. Malheureusement, pendant la dernière compétition, la vie de Hassan change pour toujours, à cause de choix discutables d'Amir, avec lequel il devra vivre toute sa vie. Au milieu de tout cela, un scénario de guerre imminente sert de fond au livre et influence le choix des personnages.

Nous avons choisi ce livre et j'ai voulu en parler personnellement parce que, à mon avis, il est très bien écrit : on est immergé dans l'histoire. Il parle d'un pays apparemment éloigné de nous, mais en réalité beaucoup plus proche que cela en a l'air. C'est un récit court, mais capable d'enseigner l'importance de beaucoup de choses. Il m'a fait comprendre encore plus l'importance de l'amitié, il m'a appris que

j'ai vraiment de la chance de vivre dans un pays où il n'y a pas de guerre et dont souvent je sous-estime tout ce qu'il peut offrir. Généralement, je suis habituée à lire les livres en une journée, mais celui-ci, avec toutes les émotions qu'il m'a procurées, il m'a fallu une semaine. Enfin, malgré l'antipathie personnelle envers le personnage principal, je trouve que c'est un livre à lire absolument.

Donc merci à Khaled Hosseini d'avoir écrit ce livre, merci à mon professeur de me l'avoir fait connaître et, même si cela me coûte de le dire, merci à Amir de m'avoir appris et fait comprendre beaucoup de choses, même s'il continuera à m'être antipathique !



**TITRE** : Les cerfs-volants de Kaboul

**AUTEUR** : Khaled Hosseini

**ÉDITEUR** : Belfond (2005)

(il existe en édition de poche 10/18)



dans **QUI est NOUS ?**

